Gaétan Saint-Pierre
2008/01/01

Étymologie

«Compagnon», «commère» & cie: à propos du préfixe «com-»

Curiosités étymologiques

La présente chronique est la première d'une série portant sur l'étymologie – parfois insolite – de mots qui nous sont familiers. Longtemps titulaire du cours d'histoire de la langue dans le programme de Lettres, Gaétan Saint-Pierre est un collectionneur averti de ces « étonnantes histoires de mots ».

Le préfixe *com-* et ses variantes *con-* et *co-* viennent de la préposition latine *cum*, qui signifie « avec » et marque généralement la simultanéité ou l'égalité. *Com-*, *con-* et *co-* entrent, en français moderne, dans la formation de plusieurs mots (*codétenu*, *coéquipier*, *colocataire*, *colistier*, *copilote*, etc.) et figurent également dans un très grand nombre d'emprunts au latin comme *collaborer* (de *co* « avec » et *laborare* « travailler »), *commémorer*, *complaire*, *concourir*, *confiance* et *correspondre*. Certains de ces mots en *com-* ont une étymologie surprenante, parfois même amusante. Le mot **compagnon** (*compainz*, fin

XI^{e}), par exemple, vient du latin populaire *companio*, *onis* (composé de *cum* « avec » et de *panis* « pain »), qui signifie au sens propre « celui qui mange son pain avec », puis « celui qui partage ses activités avec quelqu'un ». Le mot **compagnie** (fin XI^{e}), comme dans « tenir compagnie », a la même origine, alors que le féminin **compagne** (XII^{e}) et le verbe **accompagner** (XII^{e}) ont été formés sur l'ancien français *compain*. Quant au terme familier **copain**, qui rappelle étonnamment le sens étymologique du mot, c'est la forme dénasalisée (com > co) de *compain* apparue au milieu du XIX^{e} siècle, mais qui ne s'est imposée qu'au XX^{e} siècle. En sont dérivés le féminin **copine** (fin XIX^{e}), le verbe **copiner** (début XX^{e}) et le nom **copinage** (vers 1960) dans le sens qu'on lui connaît de « favoritisme au profit des amis en affaires ou en politique ».

On a, par ailleurs, beaucoup de mal à imaginer que le mot *commère* et son parallèle *compère*, tous deux adaptés au XII^{e} siècle du latin ecclésiastique, ont un sens d'origine très éloigné du sens actuel : la **commère** (du latin *commater* « mère avec ») et le **compère** (du latin *compater* « père avec »), ce sont, au Moyen-Âge, la « marraine » et le « parrain » d'un enfant, et le **commérage** (*commeraige*, milieu XVI^{e}), c'est originellement le « baptême ». Les trois mots ont connu une évolution de sens assez remarquable qui témoigne bien des préjugés sociaux et sexistes qui imprègnent la langue. *Compère* est devenu un terme (vieilli) d'amitié dans la langue familière et a pris le sens de « camarade », « ami » ou « complice », alors que *commère* a vite pris une valeur péjorative, celle de « personne bavarde », de « femme qui colporte toutes les nouvelles ». *Commérage* a suivi la même évolution sémantique que *commère* et désigne des propos de commère, du bavardage, des ragots. Le mot, même s'il constitue un jugement négatif à l'égard du « bavardage des femmes », s'applique aussi à une personne de sexe masculin.

Mentionnons enfin, après *compagnon* et *commère*, deux mots en *com-/con-* qui véhiculent l'idée de « souffrir avec » : *compatir* et *condoléances*. **Compatir** (XVI^{e}) est un emprunt au bas latin *compati*, de *cum* « avec » et *pati* « pâtir, souffrir ». *Compatir*, au sens étymologique, c'est « prendre part à la souffrance de l'autre ». Quant aux **condoléances** qu'on présente à quelqu'un à l'occasion d'un deuil, le mot est dérivé (milieu XV^{e}) de l'ancien verbe *condouloir*, « s'affliger avec », du latin ecclésiastique *condolere*, de *cum* et *dolere* « souffrir ».

Satellite et *planète* : un garde du corps et un vagabond

Il arrive qu'un sens figuré et spécialisé, apparu tardivement dans la langue savante, efface tout à fait le sens originel du mot en latin. Le mot *satellite* est un bon exemple de ce phénomène. **Satellite** (XIII^{e}) est un emprunt au latin *satelles*, *satellitis*, qui signifie « garde du corps » et « acolyte ». Ce mot, d'usage plutôt recherché, conserve longtemps un sens assez proche du sens primitif et désigne un homme de main, un homme aux gages d'un chef et qui exécute ses ordres. Ce n'est qu'au XVII^{e} siècle que *satellite*, employé comme terme d'astronomie, prend le sens qu'on lui connaît d'« astre gravitant autour d'une planète » : un garde du corps céleste, en somme. Quant à la *planète*, c'est étymologiquement une sorte de « vagabond ». **Planète** (début XII^{e}) est un emprunt au bas latin *planeta*, nom désignant une étoile mobile. Le mot latin vient du grec *planêtês* dans *planêtês asteres*, qui désigne les astres en mouvement, les étoiles « errantes » par opposition aux astres (apparemment) fixes. Ajoutons, pour rester dans les métaphores d'astronome, que le mot **comète** (milieu XII^{e}) est emprunté au latin *cometa*, lui-même emprunté au grec *komêtês*, qui signifie « chevelu ». La comète apparaît, en effet, avec sa traînée lumineuse (appelée « chevelure »), comme un astre « chevelu ».



Gaétan Saint-Pierre

Professeur retraité du collège Ahuntsic